

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Poèmes**

Marcel Olscamp

---

Volume 40, Number 4 (238), August 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60682ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Olscamp, M. (1998). Poèmes. *Liberté*, 40(4), 108–111.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

MARCEL OLSGAMP

**POÈMES**

PIAZZA NAVONA

Les bruits des rues séchaient déjà  
fragiles dans leur nuit de pluie  
lorsque l'amant de ton roman  
sortit transi de ta valise  
en répandant sur le trottoir  
la rumeur douce de ces heures  
où tu lisais en m'attendant

Alors j'ai roulé les rues  
comme une langue amère  
et j'ai relu ma chambre  
avec mes draps sans toi  
presque sans moi

## LE PONT

Pendant que nous rêvions  
comme des provinces  
les secondes s'étendaient  
sous le ciel unanime

Maintenant  
nous reprenons la route  
avec un sentier dans l'œil  
car le pas du monde  
recommence à neuf heures  
c'est l'heure où l'on se blesse  
pour ne pas rentrer

Nous avançons  
vers la parole  
en prenant soin  
de ne pas regarder  
les illicites  
qui foncent en rugissant  
vers la ville

Mais l'heure  
n'est jamais la nôtre  
et la route s'éloigne  
comme un fruit sauvage  
sans nous voir

## CONFIDENCE

Le siècle des passions vient mourir au chevet  
d'un langage cassé qui perd jusqu'à mon nom  
entre les draps trop blancs d'une chambre scellée  
dans une ville éteinte aux rues déshabillées  
comme une femme nue sous le regard d'un chat  
qui serait mort d'ennui le jour de ma naissance  
en lissant son pelage au fond d'un autobus  
qui tournerait le coin de la rue pour de bon

Le père se déchire en tenant dans sa main  
le chapelet noirci de ses jours de vivant  
nous regardons les murs pour ne pas voir le mal  
nous glisser sous les yeux de sa voix trébuchante

Mais dites aux coins des rues que je ne viendrai plus  
voir mourir les années dans cette chambre blanche  
la force m'est venue de porter mon regard  
sur le désert de miel entre le monde et moi  
la tempête est cassée, le monde est hors de lui  
et tous les vieux secrets se déchirent au vent

## LA PROMESSE

Reviens  
tous les secrets sont dévoilés  
les arbres ont retenu leur chute

Reviens  
la chance est avec nous  
peut-être aurons-nous bientôt le droit  
de rire de nos nuits perdues

Mais quel arbre m'attendra  
quand je serai debout  
sous ton regard

Quelle étonnante guerre  
éclatera  
dans les formes de la lune

Il ne m'appartient plus  
de décider des branches  
ni des racines

Car plus rien ne m'attend  
au détour des allées  
ma place est déjà prise

Je suis revenu  
redeviens